

MODES DE CONSTRUCTION TEXTUELLE DU SUJET: SIGNIFIANCE ET SCENES ÉNONCIATIVES
DANS *L'IMPASSE* DE DANIEL BIYAOUA

KOUMBA ALIHONOU Gwladys

Assistante

Enseignante-Chercheure

Ecole Normale Supérieure de Libreville (Gabon)

Département d'Etudes Françaises

gwladyskoumbaalihonou@gmail.com

Résumé

En interprétant les modes de construction textuelle du sujet, en sémiotique structurale, nous avons insisté sur l'importance de la signifiante et de l'énonciation. L'analyse s'est ensuite construite sur un modèle sémio-modal pour nous permettre d'introduire un parcours, plutôt énonciatif articulé au départ sur la compétence du sujet-énonciateur assailli par des vécus dysphoriques. Lesquels s'ouvrent sur un substrat sémiotique relatif à la stratification du niveau spatio-temporel. Le tout, reposant sur une visée analytique consistant à cerner l'intentionnalité du texte, *L'Impasse* de Daniel Biyaoua.

Mots-clés: Énonciation, Modes, Signifiante, Sujet, Sémiotique

Abstract

By interpreting the textual modes of construction of the subject, in structural semiotics, we have stressed on the importance of signifying and the enunciation. The analysis was then built on a semio-modal model to allow us to introduce a rather enunciation course articulated at the start on the competence of the subject-enunciator assailed by dysphoric experiences. This opens onto a semiotic substrate relating to the stratification of the space-time level. The whole rests on an analytical aim consisting in defining the intentionality of the text, *L'Impasse* of Daniel Biyaoua.

Keywords : Enunciation, Mode, Signifier, Subject, Semiotic

Introduction

La question de la construction du texte à partir du sujet, son déploiement signifiant et ses scènes énonciatives donnent lieu souvent, en Littérature africaine, à un cadre interprétatif où la signifiante est toujours momentanée, discontinue, mais articulée. C'est justement dans cette construction textuelle si singulière que réside l'essence même du système énonciatif. Vue comme système de discours, la signifiante semble tout aussi ouverte à la description des scènes énonciatives. Elle est définie en suivant relativement deux angles interprétatifs : (i) du côté de la textualité, se situent les modes, c'est-à-dire les mécanismes de parcours signifiants d'un sujet en crise et qui n'admet aucun enfermement à l'intérieur des scènes énonciatives. Lesquelles s'ouvrent continuellement par un enchaînement d'actions ; (ii) du côté de la socialité, surgissent les afférences culturelles qui montrent que le « texte africain » est un lieu interconnecté de sens et d'espaces de surgissement des significations potentielles. C'est donc sur la base de ces significations posées sur un fond d'expérience, par la transformation du langage ordinaire en objet signifiant que nous allons décrire les modes du sujet. Il est tentant de comprendre comment se produisent ces vacillements modaux et énonciatifs entre vouloir-être et ne pas vouloir être, d'une part ; entre être et ne pas être, qui déstabilisent le sujet, d'autre part. Raison pour laquelle nous fixons l'hypothèse selon laquelle les différents modes de construction du sujet s'inscrivent au cœur d'un processus de transformation des scènes énonciatives. Autrement dit, le sujet est à chaque fois placé entre deux univers de sens.

De cette hypothèse, on se demande alors : (i) comment le sujet est-il institué en instance de base du processus de signification ? (ii) quels sont les degrés catégoriels de la signifiante et (iii) l'énonciation s'impose-t-elle au sujet comme une opposition d'états, d'espaces, de temps ou d'objets ? L'énonciation est-elle finalement placée entre le mode continu et le mode discontinu ? Nous allons progressivement répondre à l'ensemble de ces préoccupations théoriques.

1. Corpus et généralités théoriques

La littérature africaine est jalonnée et ponctuée de plusieurs concepts qui déterminent et investissent les périodes marquantes de son histoire. Depuis ces vingt dernières années, on note l'émergence de nouveaux écrivains africains dont les thématiques abordées semblent plus ou moins éloignées de leurs prédécesseurs. En effet, pour ces écrivains de la nouvelle génération, les thèmes abordés s'articulent autour de la reconfiguration des notions telles que l'autre, la rencontre des cultures, l'hybridité, l'immigration, le racisme ou encore l'identité. L'écriture mène bien plus souvent à la recherche d'une authenticité qui est la source de toute existence. C'est dans cette logique que les énoncés fournis dans *L'Impasse* présentent un parcours continu Vs discontinu, voire ascendant et descendant. Le texte devient le siège de sentiments d'existence que procure la présence du sujet et que l'auteur, Daniel Biyaoula, met en perspective. Pour reprendre R. Barthes: «L'écrivain est un homme qui absorbe radicalement le pourquoi du monde dans un comment écrire. C'est en s'enfermant dans le comment écrire que l'écrivain finit par retrouver la question idéale ouverte par excellence, pourquoi le monde» (1964, p. 32).

Daniel Biyaoula est romancier, nouvelliste et essayiste. Son premier roman *L'Impasse* (1996) a été primé en 1997 par le Grand prix littéraire d'Afrique noire. Raconté à la première personne du singulier, *L'Impasse* retrace la vie de Joseph, jeune congolais vivant en France et qui retourne passer des vacances à Brazzaville après une absence de quinze ans. Dès son arrivée à Brazza, il est hué par les badauds à l'aéroport car il ne représente pas, de par son physique, son habillement et la couleur de sa peau, le vrai « Parisien ». Il n'a aucune caractéristique de l'immigré africain vivant en Occident. Dès lors, c'est tout honteux que sa famille l'accueille à sa descente d'avion. Il fait alors une dépression et, au sortir de là, il décide de se dépigmenter et de prendre du poids comme le font d'ailleurs ses compatriotes. Le texte est le lieu d'un double régime énonciatif, celui du passage de la vie à la survie ; la déchirure interne ou la subjectivité écarlate du sujet déclenchent des modes de transformation du sujet. L'énonciation perturbe

fortement la linéarité du texte qui se trouve d'ailleurs brisée en couches signifiantes comme ouverture aux mécanismes de construction d'une crise du sujet, textuellement et socialement.

Ainsi, nous voulons mettre l'accent sur l'énonciation en linguistique à travers les postulats de la sémiotique structurale élaborée par Greimas, au croisement de la linguistique benvenistienne. Il est question d'explorer l'énonciation dans son noyau sémio-énonciatif, c'est-à-dire de la compétence du sujet d'énonciation. Puis, dans une orientation spatio-temporelle, afin de déboucher sur l'intentionnalité construite dans le texte. L'opération de communication ou l'acte de dire, qu'il soit oral ou écrit, une conversation, un texte historique ou littéraire, présuppose un locuteur au centre duquel s'articule un fait langagier. Ce processus discursif, appelé énonciation, actualise ainsi le langage en discours. Et de ce fait, il est conditionné par le rapport entre les traces d'un interlocuteur et la présence de plusieurs composantes textuelles d'ordre linguistique ou extralinguistique, afin de mieux rendre compte du sens qu'il renferme. L'énonciation qui constitue l'une des préoccupations fondamentales en analyse du discours comporte plusieurs définitions. Pour E. Benveniste :

L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. [...] dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde. La condition même de cette mobilisation et de cette appropriation de la langue, est chez le locuteur, le besoin de référer par le discours, et, chez l'autre, la possibilité de co-référer identiquement, dans le consensus pragmatique qui fait de chaque locuteur un co-locuteur. La référence est partie intégrante de l'énonciation (1970, p. 10-14).

Cette acception de l'énonciation, on le voit, insiste et repose sur la réappropriation individuelle de la parole par le locuteur, sujet nécessaire à l'élaboration du discours. Autrement dit, l'énonciation n'est que le résultat ou le produit même d'une manifestation individuelle qui se justifie par des éléments indiciaux, capables de rendre compte de la subjectivité du locuteur. C'est dans cette principale composante du discours inhérente au sujet-énonçant, que mettent en corrélation et en symbiose les deux autres entités majeures à tout acte d'énonciation : l'allocutaire et la référence. Il y a ainsi trois entités principales au fonctionnement de l'énonciation chez Benveniste. Pour le linguiste, en effet, l'acte énonciatif se fait à partir de la présence effective du locuteur d'une part, de l'interaction ou du dialogue entre ce dernier et son co-locuteur plus ou moins explicite dans le texte d'autre part, et enfin de la relation évidente de l'élément de référence qui n'est autre que l'expression du langage à travers sa réalité extra-discursive. On retient ainsi que pour lui, la mise en discours de la langue s'institue dans la chaîne énonciative à travers le rapport d'un Je vers un Tu, d'une source vers sa cible, d'un locuteur vers son allocutaire, d'un énonciateur vers son co-énonciateur ou d'un auteur vers son lecteur. L'énonciation est donc un discours orienté vers un interlocuteur.

Cependant, cette acception du terme énonciation apparaît bien réductrice et limitée pour d'autres théoriciens. C'est le cas par exemple de Ducrot qui, dans sa définition de la notion, met en exergue la valeur communicationnelle à travers le déploiement du sens que révèle l'énonciation plutôt que d'articuler et d'axer cette problématique sur le seul locuteur. Dès lors, la primeur chez lui est donnée au produit de l'énonciation et non à l'auteur ou à l'énonciateur. Dans *L'impasse*, l'énonciation n'occulte pas et n'efface en aucun cas la présence de l'énonciateur dans le texte car c'est lui qui génère et crée la visée communicative envers l'interlocuteur. Ce qui est davantage à souligner dans le texte, c'est le fait de mettre en avant le locuteur, de fixer l'énonciation à la seule subjectivité du sujet. *L'impasse* insiste en revanche sur le mécanisme discursif du déploiement de la signification ; mieux, elle met l'accent sur le sens que renferme l'énoncé. Il y a pour ainsi dire, une différence entre signification et sens de l'énoncé. Le sens pour Ducrot découle de la signification. Ainsi, pour saisir le sens dans l'acte énonciatif, il faudrait élaborer un processus d'hypothèses explicatives des éléments contenus dans la phrase à travers la signification de leur structure *lexico-grammaticale*. En d'autres termes, il faudrait prendre en compte certains éléments indiciaux que renferme et dévoile la signification pour rendre compte du sens.

2. Le niveau sémio-énonciatif

On sait, depuis les travaux de Culioli, à travers la théorie des opérations énonciatives que l'activité de langage est une activité d'énonciation, celle qui consiste à produire et à reconnaître des formes ainsi que des modalités. En première instance, on voit apparaître dans *L'impasse* une série de relations tissées dans le champ des modalités. La construction du sujet se fait donc sous le signe des relations contradictoires et complémentaires entre sujets. La trajectoire énonciative du sujet se trouve clivée par la prééminence des modalités contingentes. On peut ainsi lire :

Je compris que j'avais peur de ce que j'y verrais, de me trouver devant toute cette misère que l'on me décrivait comme une véritable faux, une faux immense, inévitable, apocalyptique ; que tout ça ne me bouleverse, ne crée dans mon être meurtri, bourré de plaies, de boutons, de vagues, des tourbillons que je ne parviendrai peut-être pas à calmer, à surmonter. Toutefois, je ne me cachai pas la principale raison de cette défection : mes réactions devant les miens, devant ma mère surtout. Je les craignais plus que tout. Faut comprendre. Dès ma tendre enfance, j'ai porté en mon dedans des tas et des tas de meurtrissures (D. Biyaoula, 1996, p. 18).

Dans ce passage, nous pouvons noter que toutes les réactions sémio-modales sont activées. Elles passent d'abord par une modalité de type passionnelle, la « peur », qui entraîne le sujet dans un flux de faits où le faire énonciatif se trouve obstrué par des vécus de toutes sortes, classés sur la chaîne syntagmatique « misère », « véritable faux », « faux immense ». Ces occurrences sont ensuite corrélées au niveau paradigmatique, à la profondeur subjectale d'un sujet « meurtri » dont le corps porte en lui-même le déclenchement de toutes les dysphories « plaies », « boutons », « défection », « tas de meurtrissures ». Toutes ces métaphores affolantes sont signifiantes dans la mesure où elles mettent en évidence un processus d'anéantissement, à la fois de la compétence et de la performance du sujet. On observe bien que les modalités de savoir-faire et de pouvoir-faire tombent en ruine et laissent une très forte impasse au mécanisme de construction du faire-être. C'est-à-dire à l'impossibilité pour le sujet de se réaliser pleinement au cours du parcours énonciatif. Du passé mémoriel actualisé dans le déictique énonciatif « dès ma tendre enfance » s'affiche sur un fond énonciatif en lien avec la circulation des formes de l'autofiction à la réflexivité du sujet. Dans ce sens, la construction du sujet est réalisée par la structure de l'hypotypose, entre effets et impressions référentielles maximales. Le faire énonciatif marqué par la signifiante de la « misère », se présente d'une manière vive et très énergique. Les scènes énonciatives organisées dans ce passage apparaissent sous forme d'une vive description comme s'il s'agit de présenter les faits sous les traits d'une image, d'un tableau, voire d'une scène vivante. Le texte se mue par la suite en un décor ahurissant où les dysphories règnent. Désarmé, le sujet est systématiquement engobé dans la ruine de soi qui laisse transparaître le vague l'indéterminé.

2.1. Énoncé d'état

Les différentes scènes énonciatives sont liées aux énoncés d'états et aux énoncés de faire avec des corrélations aux éléments extralinguistiques. On l'aura compris, la principale question qui sous-tend cette analyse est de voir comment l'agencement des mots, le décryptage des phrases, le déploiement des personnages, la description des comportements verbaux dans le texte conduisent à la compréhension de certains modes de vie, à la construction de soi, à la quête d'une vie meilleure et, partant, à la constitution du sens. En d'autres termes, comment se dévoilent les modalités énonciatives qui caractérisent le sujet dans le déploiement énoncé d'état ? Celui-ci désigne une relation statique entre un sujet (le sujet d'état) et un objet. On le voit bien, les indices de la signifiante sont tirés de son univers social et lui permettent de démontrer ou d'explicitier le basculement et le malaise de la société actuelle, confrontée au nouveau système de valeurs. Dans cette optique, comme le mentionne G. Fabre : « ce n'est donc pas du texte même que jaillit le sens, mais des opérations humaines qui lui donnent vie » (2001, p. 120). Le rapport à la signifiante est marqué par un stéréotype, une image préconçue servant de décor dans le texte en prenant sens dans l'agir social, dans ces nouveaux rapports sociétaux qui impliquent une transformation réflexive du sujet et de sa société. On note que l'ensemble des signifiés de

ce texte renvoient tous aux intensités sensibles et affectives comme phases modales d'apparition de la signification. Démontrons-le à partir de l'orientation de cet extrait : « J'entends quelques sifflets. Je saisis même quelques-unes de leurs paroles. Hé ! toi, tu ne viens pas de Paris, toi ! T'as vu comment tu es maigre, toi ? tu dois être clochard, toi ! Qu'est-ce que tu viens faire ici ? D'où tu sors, toi ? » (D. Biyaoula, *op. cit.*, p. 30).

Phase fondamentale du cheminement du sujet dans sa construction textuelle, l'énonciation est présente par un ensemble de points d'interrogation, source d'impasse. Ces questions portent en priorité sur une aporie corporelle ou encore sur des fissures posées fatalement sur le corps et dont les indices énonciatifs sont les sémantismes « maigre » et « clochard ». Les faits matérialisent une énonciation qui refuse toute mimesis. L'acte d'énonciation est orienté vers la vérité du fait narratif avec une signifiante qui s'établit entre les deux états de faire. Il y a ainsi une oscillation entre la réalité et la fiction qui fait preuve de déplacement. Ce déplacement qui déstabilise le sujet. L'énonciation est construite sur le mode verbal, finalisé par des indexations verbales comme « toi ! » dont la fonction exclamative varie en « toi ? » sous la forme interrogative, pour marquer le système de transformation des états d'âme du sujet confronté à une crise fiduciaire que nous allons à présent examiner.

2.2. De la crise fiduciaire au contrat de véridiction

La fiducie est l'acte du croire énonciatif qui installe une crise de confiance entre les valeurs propres au sujet et celles proposées par la société de référence. Plus simplement, le croire fait en sorte que le programme énonciatif soit vu comme engagé d'une polémique et une absence de valorisation et donc une dévalorisation cruciale de la relation entre le sujet et l'objet quêté. Pour J. Fontanille, « la confiance reposant sur une adhésion, elle implique dans le croire une dimension passionnelle ; ou encore la forme minimale de l'attente fiduciaire est celle même qu'impose une programmation de l'action. » (1998, p. 222). Il pense, en effet, élargir les possibilités de la fiducie lorsqu'il fait remarquer que le texte littéraire explore souvent des situations narratives et énonciatives que celles qui manifestent des faits antagonistes. La littérature africaine fait vivre un sujet soumis à l'épreuve qui se produit comme la rencontre entre deux programmes concurrents. Nous entendons poursuivre la réflexion dans une optique de dynamique de passage à l'acte du sujet qui, évidemment, est celle de l'énonciation. Il y a une crise fiduciaire dans le texte au moment où le sujet semble devenir un masque puisqu'il se transforme en objet de huée. Tout l'être du sujet se disloque à partir de petites facettes énonciatives au rang desquelles figure bien entendu ce « tu » qui module le texte et dont les occurrences itératives confèrent au texte les motifs de la peinture du sujet face à son retour au pays dont il maîtrise moins les habitudes, les usages et les petits gestes quotidiens. Tous ces éléments forment, au final, une valeur référentielle du texte :

Dans leurs yeux, il y a comme une tristesse infinie, une tristesse intérieure qui me fend le cœur. Je l'ai déjà vue à Paris ou à Pory, cette tristesse. Ils doivent se douter qu'ils ne seront jamais heureux, ils ont accepté leur état comme le fruit de la fatalité, du destin, et sans s'en apercevoir ils ont fait d'elle une amie (D. Biyaoula, 1996, p. 37).

Les lieux cités, notamment « Paris » ou « Pory » permettent d'apprécier le réalisme du texte, sa conformité à la vérité. Laquelle diffère selon que le texte s'affiche, au plan énonciatif, comme un témoignage ou une fiction. Le centre d'intérêt de la sémiotique greimassienne s'est progressivement déplacé, on le note, d'une sémiotique de type sémio-narrative vers une sémiotique de l'énonciation. Ce champ de théorisation et de conceptualisation du sens et de la signification est plus homogène parce qu'il aboutit au principe de générativité de la sémiotique. C'est ainsi que la transformation des formes discursives croise le discours en acte dans lequel s'inscrit la véridiction énonciative. La véridiction se réfère à l'univers de pensée de Rastier, aisément accessible dans *Arts et sciences du texte*, à partir de l'étude des composantes sémantiques. Dans la théorie rastiérienne qui est, essentiellement, et avant tout, une théorie du texte, tout texte doit être analysé comme une classe modale : vrai Vs faux ; factuel Vs contrefactuel ; possible Vs impossible. Les compétences énonciatives requises pour l'analyse de ces modalités sont imputées à une instance qu'on nommera la véridiction :

Le terme de véridiction désigne la composante sémantique du prédicat épistémique qui évalue l'être de ce qui est présenté. L'étude de la véridiction est une discipline sémiotique de portée particulièrement générale, puisque son objet, "ce qui est présenté", le paraître, embrasse tout référent nominal pouvant se présenter ou être présenté, c'est-à-dire tout ce que l'on peut signifier par l'expression pronominale quelque chose. Pour un observateur du monde naturel, un paraître de quelque chose qui se présente appelle une évaluation véridictoire de l'être promis par ce paraître ; pour un destinataire de la communication, le paraître de quelque chose qui est présenté par un destinataire de la communication, le paraître de quelque chose qui est présenté par un destinataire est aussi la promesse d'un être à découvrir (P. A. Brandt & R. Flores, 1995, p. 3).

Notre étude sur la construction textuelle du sujet est parfaitement en adéquation avec la crise fiduciaire, à travers le volet de la véridiction parce qu'il faut s'intéresser à l'être et au paraître du sujet. Ce qui nous permet de traiter la construction du sujet par rapport au faire véridictoire. Avant tout, dans *L'impasse*, la véridiction compte au rang d'un jeu de transformation de foyers énonciatifs et une désorientation constante d'univers. Comme le démontre justement ce passage :

Moi, ça me fait penser qu'il n'est pas bon de vivre ailleurs que là où le hasard vous a fait naître, vraiment, surtout quand on est un meurt-de-faim, que c'est un gros handicap, la pauvreté, que ça vous fait plus étranger encore. Pendant des semaines, je me trouve dans des jours où le vide dans lequel on navigue tous, que l'on pressent au fond de soi, il se fait plus présent, tout évident : où ça devient impossible de l'ignorer, de se voiler les yeux, de feindre l'incompréhension, où il est si fort, si intense qu'on le sent telle une maladie. Mais celui où je suis, il n'est pas seulement pareil que celui qui provoque tant de folies dans l'homme, non ! (D. Biyaoula, 1996, p. 251).

Commentons ce passage avec Louis Hébert qui a montré qu'une unité énonciative est susceptible de connaître trois statuts, *normale*, *image*, *réplique*. D'abord, dans le premier segment du passage, le statut énonciatif manifesté est dit *normal* dans le syntagme « *vivre ailleurs que là où le hasard vous a fait naître* ». Ensuite, ce statut est répliqué dans le segment de la fin du passage, dans l'énoncé « *celui où je suis, il n'est pas seulement pareil que celui qui provoque tant de folies* ». Nous obtenons ainsi deux types d'univers, « normal » et « répliqué » avec en leur milieu, la manifestation d'un statut « image » qui tend à s'immiscer jusque dans le souvenir du sujet « *le vide dans lequel on navigue* » ; « *on pressent au fond de soi* », « *se voiler les yeux* ». Le texte sous-tend une articulation entre la construction du sujet et les trois statuts de foyers. Le sujet opère un reflux des faits passés, aux allures de péripéties traversées. L'énonciation plonge le lecteur dans un flash-back s'imaginant les états dans lesquels le sujet se replie dans son faire-être qui emprunte trois variations signifiantes : (i) un sujet qui apparaît comme « normal », parce qu'il présente une seule et unique occurrence, notamment celle de l'actualisation de sa présence physique ; (ii) un sujet qui présente le statut d'une image parce qu'il suppose une très forte extension de l'univers, une généralisation des images psychiques et des souvenirs à partir desquels le sujet peut s'en sortir difficilement ; (iii) un sujet qui réplique les univers afin de tenter de s'échapper de l'incompréhension et de l'absurdité du monde.

Le texte présente le sujet sous divers aspects : tantôt nous avons l'impression que le sujet est englouti dans une extensité et qu'il saisit son rapport au monde sous le signe de l'amenuisement mais aussi sous le signe de l'infinité. En ce sens, l'énonciation a une fonction véridictoire consistant à augmenter et à diminuer la progression du sujet qui ne sait où se trouve l'issue : « J'entends sans entendre. Je constate. Je reste superficiel. Je me transforme en zombie » (D. Biyaoula, 1996, p. 265). Le sujet est alors contraint de subir le statut « réplique » pour tenter de soulager sa transformation en zombie. C'est ce qui donne d'ailleurs au texte la variation entre le factuel et le contrefactuel. En conséquence, la manifestation de la signifiante n'est rien d'autre que le passage du sujet de l'univers factuel à un univers contrefactuel, inversement. Il est pris entre deux univers sémiotiques, celui qui le rend prisonnier d'un monde et un autre qui émet des sensations et des perceptions confuses. Au-delà, ces deux mondes rendent compte de la spécificité de l'humain, de sa capacité à s'accommoder dans un univers déterminé. Souvent, ce que nous observons à propos de la construction du sujet en général c'est qu'il quitte l'univers factuel (supposé être

la France) qu'il commence à ne plus apprécier et revient vers la source (supposée être Brazzaville) devenue méconnue, en termes de lieux contrefactuels où il se trouve quelque peu désorienté. Ce qui est en jeu, c'est la volonté insidieuse du sujet à « aller vers », à se déplacer entre des fermetures, à voyager vers des latitudes, des espaces plus lointains. Plus l'univers est extensif, plus il existe dans nos textes un fort ancrage au contrefactuel qui va de pair avec une dimension métaphictive. C'est pourquoi la textualité se signale par des univers génériques, de degrés minimaux de détermination, de déplacements ou aspects non accomplis. Le foyer énonciatif est escamoté dans la mesure où les événements ou les faits se racontent tout seuls, sans une « vraie » source énonciative, indépendamment de toute possibilité à la référence ou au réel. Il évolue entre une énonciation en acte, trait d'une factualité et une énonciation-énoncée, comme une caractéristique de l'univers contrefactuel. Ce qui est important, c'est de dire qu'il n'est pas rare de rencontrer des évaluations disjonctives qui expliquent en partie le problème des impressions référentielles :

Dans la pratique descriptive, le monde contrefactuel sert essentiellement à rendre compte des formes les plus courantes de conflit de croyance et de mensonges. Dans un conflit de croyance, (l'inverse étant un consensus de croyance), l'unité sémantique du contradicteur et la modalité véridictoire qui la caractérise se retrouvent dans le monde contrefactuel. Le changement de croyance classique qui peut suivre un conflit de croyance et le résorber se représente par le passage d'une unité sémantique et de sa modalité véridictoire du monde factuel au monde contrefactuel ; inversement, l'unité présente avant dans le monde contrefactuel déménage avec sa modalité véridictoire dans le monde factuel. (L. Hébert, 2001, p.210).

D'un énoncé à un autre, le factuel est entrelacé au contrefactuel. La France et Brazzaville, très cités dans le texte, est une manière pour l'auteur de marquer une autoréférence formée d'un même sème macrogénérique domanial et qui sert de point d'appui pour se connecter à d'autres univers locaux. La mise en isotopie des deux villes est une énonciation qui semble, selon nous, problématiser une double référence : référence intertextuelle et extratextuelle. Nous disons que, dans le texte de Daniel Biyaoula, l'énonciation fait retour comme une forme de construction culturelle et sociale qui se creuse davantage au niveau spatio-temporel.

3. Le niveau spatio-temporel

Le niveau spatio-temporel dans *L'impasse* requiert l'utilisation des anachronies pour ajuster des détails omis grâce à des retours en arrière, ou s'extirper parfois du cours de la narration pour faire un bond en avant. L'énonciation possède une spatio-temporalité délinéarisée mettant en disharmonie le temps de l'histoire et le temps du récit, comme l'admettent les travaux de Ricœur dans *Temps et récit*. Toujours non-linéaire, le temps est réglé par des souvenirs. Nous avons aussi des surgissements d'analepses qui marquent une rétrospective des événements. Avec ce niveau, *L'impasse* se déroule véritablement des structures sémio-narratives spatiales les plus simples, les plus élémentaires, aux structures discursives plus complexes, introduites par les suites temporelles au palier du texte. La question que l'on pourra se poser est de savoir plus précisément comment passer d'un niveau à l'autre : tout se passe comme si le sens, et les espaces différents à travers lesquels celui-ci se manifeste, était en transformation et passait d'un état à un autre état moyennant un certain nombre de conversions énonciatives :

L'énonciation est le lieu de la compétence sémiotique, elle est en même temps l'instance de l'instauration du sujet. Des actants de l'énoncé et des coordonnées spatio-temporelles, qui constitue le sujet de l'énonciation. L'énonciation devra être conçue comme une composante autonome de la théorie du langage, comme une instance qui aménage le passage entre la compétence et la performance entre les structures virtuelles qu'elle aura pour tâche d'actualiser et les structures réalisées sous forme de discours (A-G. Greimas & J. Courtés, 1993, p. 127).

Point de vue nouveau, le faire énonciatif institue le discours comme un espace et comme un temps. Le lieu dans lequel elle se trouve n'est pas palpable et renvoie à la mort, un univers où se côtoie tout ce qui est vacillant, brumeux, évanescent, insaisissable. Un milieu dans lequel résident les entités qui ne respectent plus les lois de la physique.

4. La quête identitaire

Dans *L'Impasse*, le narrateur renseigne le lecteur sur le problème lié à la perception de la peau noire. Dans certaines régions africaines, la dépigmentation par des produits nocifs est un véritable fléau social. En effet, le fait d'être clair de peau serait un critère de beauté et permettrait d'acquiescer une admiration évidente de son entourage. Cette posture laisse entrevoir l'aversion que certaines personnes ont pour leur couleur de peau.

Cela dit, le physique, la mode et le style de vie jouent un rôle déterminant pour être considéré et valorisé aux yeux de ceux qui sont restés à Brazzaville. Les éléments qui fondent le discours s'actualisent dans un contexte bien défini et ne pourraient s'énoncer dans une autre sphère linguistique de la même manière, car les codes vestimentaires et corporels varient d'un espace à l'autre. Joseph est habité par des affects négatifs qui l'empêchent de s'épanouir normalement. Et le champ lexical de la souffrance dans l'extrait de texte accentue l'appréhension de Joseph face à certains lieux communs. Cette attitude se traduit sur l'axe de l'intensité par l'irritation émotionnelle à laquelle il est en proie. Dès lors, dans le passage de texte cité plus haut, la locution conjonctive de manière « comme si » ou encore les énoncés verbaux « se refusait », « je ne veux pas sortir », « je voulais éviter », « je n'ai pas envie de sentir », « c'est une épreuve pour moi » laissent entrevoir l'anxiété qui le définit. De plus, l'axe de l'amplification sur le schéma, traduit la continuité et l'accroissement de sa peine. Celle-ci, née de la corrélation converse entre l'intensité et l'extensité, renforce le ressentiment du sujet face aux gens qu'il rencontre. Plus, il les voit, plus la souffrance est grande. C'est la raison pour laquelle il s'enferme chez lui.

Au-delà de ce dégoût pour les autres, c'est sans doute, pour le sujet, la quête d'une reconnaissance, d'une réhabilitation de soi par les Occidentaux et partant, la tentative de la préservation de son identité, de sa différence dont les repères désormais sont évanescents chez ses compatriotes. Autour de lui, il n'y a que regards antipathiques et mimétisme qui s'actualisent. Ce qui vraisemblablement le plonge dans la solitude qui cause ses crises. Dans ce contexte, Joseph recherche la valeur intrinsèque, la valeur primitive du Noir désormais dépossédé de toute authenticité, de tout caractère naturel. Ne trouvant plus chez ces semblables cet aspect originel et original, il développe de fait une solitude qui entraîne inmanquablement la crise dont il fera l'objet et qui inévitablement le marginalise de la société dans laquelle il perd tout repère. La solitude s'énonce à travers les rapports entre Joseph et les autres et se définit en fonction des questionnements et des regards qu'ils se lancent. Une solitude de nature problématique semble envahir son univers. Le texte construit une intentionnalité sur une modalité ontique à partir du fait que les Noirs se dépigmentent et portent des tissages ou des perruques. Pour l'auteur, l'homme Noir doit garder sa nature première et ne doit pas porter des parfums et des maquillages qui sont susceptibles d'altérer sa beauté première. On observe que le sujet vit une situation d'isolement qu'il subit non seulement à cause des vêtements qu'il porte, de son teint mais aussi de sa relation avec Sabine. Cette situation est si alarmante qu'il perd ses repères au sein même de sa communauté. Le sentiment de solitude chez le sujet résulte de l'incompréhension face au comportement de certains individus. L'expérience de la solitude se réalise donc par la répulsion de cette réalité extérieure dans laquelle il ne se retrouve pas. Cet isolement vraisemblablement lié aux troubles qui se manifestent lors de son contact avec le dehors va l'entraîner dans la maladie. La construction du sujet est de type identitaire ; mais une identité formée en pointillée, sous les traits d'un être dépouillé de tout sentiment affectif envers ceux de sa race qui se dépigmentent, se décolorent la peau. À partir du moment où il s'impose cette attitude vis-à-vis des autres, le sujet réagit par une réflexivité imposée à lui-même. En tenant les autres à l'écart, il s'enferme vers un isolement qui annonce la folie.

Conclusion

Nous avons tenté de convoquer un modèle structural redessiné à partir de la conception greimassienne de l'énonciation ; avec des ouvertures conceptuelles constantes des enjeux véridictoriaux sur le texte de Daniel Biyaoula, *L'Impasse*. À partir de ce texte, nous avons pu dégager une structure énonciation à travers laquelle le sujet se trouve dans une zone médiane, entrelacé entre deux univers ; l'un, factuel, distribue au texte des trajectoires référentielles, sociales et spatio-temporelles où le sujet se construit une

modalité « réelle ». L'autre, contrefactuel, mène constamment le sujet au bord d'une modalité de type « irréel ». Précisément, l'énonciation apparaît comme une composante autonome et fondamentale qui, en fonction des règles de signifiante, permet la transformation du sujet au sein des espaces ainsi que des valeurs axiologiques formées au centre des enjeux de la signification. *L'Impasse* nous a donc montré que le sujet se réalise au sein des modes ainsi que des scènes énonciatives produites à plusieurs niveaux de sens, en partant des énoncés d'état jusqu'à l'articulation des différents dispositifs spatio-temporels, y compris la pression des scènes énonciatives sur des substances axiologiques.

Bibliographie

ABLALI Driss & DUCARD Dominique, 2009, *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Honoré Champion.

BARTHES Roland, 1964, *Essais critiques*, Paris, Seuil.

BIYAOUA Daniel, 1996, *L'Impasse*, Paris, Présence Africaine.

BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale, tome 1*, Paris, Gallimard.

FABRE Gérard, 2001, *Pour une sociologie du procès littéraire*, Paris, L'Harmattan.

FONTANILLE Jacques, 1998, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim.

GREIMAS Algirdas-Julien & Courtés Joseph, 1993, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

HEBERT Louis, 2009, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images : introduction à la sémiotique appliquée*, Limoges, Pulim.

HENAUULT Anne, 1979, *Les Enjeux de la sémiotique, introduction à la sémiotique générale*. Paris, Puf.

PER AAGE Brandt & ROBERTO Flores, 1995, *Niveaux et stratégies de la véridiction*, Limoges, Pulim.

RASTIER François, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, Puf.